

LA VÉRITÉ SUR CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ ENTRE KERENSKY ET KORNILOF

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.509. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi  
28  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES ALLEMANDS DANS RIGA ÉVACUÉ PAR LES RUSSES



AVANT DE QUITTER LA VILLE, LES RUSSES AVAIENT INCENDIE LES NOMBREUX ENTREPOTS SITUÉS SUR LES QUAIS DE LA DWINA



TROUPES ALLEMANDES TRAVERSANT LA DWINA SUR UN PONT DE CHEMIN DE FER DÉTRUIT PAR NOS ALLIÉS PENDANT LEUR RETRAITE

La prise de Riga par les troupes allemandes avait été envisagée depuis longtemps par le général Kornilof, alors généralissime. Aussi la ville avait-elle été évacuée avant le passage de la Dwina par l'ennemi. Toute l'artillerie de gros calibre avait été enlevée.

Sur l'ordre du général Parsky, commandant la 12<sup>e</sup> armée russe, tous les dépôts où se trouvaient encore des vivres et des munitions furent incendiés et les ponts détruits. Les documents allemands que voici apportent la preuve que cette tâche fut bien exécutée.

## SOUKHOMLINOF CONDAMNÉ

Le procès a pris fin hier, sur une nouvelle protestation d'innocence de l'ancien ministre.

Le verdict du tribunal : travaux forcés à perpétuité.

PETROGRAD, 27 septembre. — Le général Soukholinof a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Avant que le jury se retirât dans la salle des délibérations, le président du tribunal donna la parole une dernière fois à l'ancien ministre sur ce point : « Qu'avaient fait ses prédecesseurs ? »

— L'état de l'armée russe, telle que je l'avais reçue des mains des ministres précédents,



GÉNÉRAL SOUTCHOMLINOFF

dents, était si mauvais que les quatre années que je restai à la tête du ministère ne suffirent pas à organiser sérieusement les forces russes. Néanmoins, j'ai réalisé une œuvre très importante, puisque, lorsque éclata la guerre, nous pûmes mettre sur le front d'énormes effectifs que nous n'eussions pas naturellement à approvisionner en abondance.

— J'ai peut-être commis des erreurs, dit Soukholinof, mais je n'ai à me reprocher aucun crime devant Dieu et la patrie.

L'ex-ministre a accueilli le verdict le condamnant avec calme.

## UNE CONVERSATION AVEC M. FRANKLIN-BOUILLON DE RETOUR HIER A PARIS DE SA MISSION EN AMÉRIQUE

On ne vit plus, aux Etats-Unis, que pour se battre et pour aider la France."

M. Franklin-Bouillon est le grand voyageur de l'idée française à travers les pays alliés.

A peine débarqué, il veut bien nous raconter quelques-unes de ses impressions sur les Etats-Unis où il vient d'accomplir une mission particulièrement intéressante. Il avait été chargé d'inviter le Parlement américain à se faire représenter dans le Parlement international.

Mais ceux qui n'ignorent point l'activité du ministre — M. Franklin-Bouillon n'est-il pas ministre dans le cabinet Painlevé ? — ceux qui savent l'entrain dépensé par lui partout où il a passé, se doutent bien que sa besogne là-bas ne s'est pas limitée à cette simple démarche officielle. M. Franklin-Bouillon s'est occupé des armées polonaises et tchèques, de la reconstitution des pays envahis... que sais-je encore !

Mais ce qu'il veut surtout que nous disions, c'est l'enthousiasme et l'amitié que manifestèrent les Américains pour la France.

— Nos amis d'autre-Océan, ajoute-t-il, ne savent que faire pour nous prouver bruyamment cette sympathie.

Ce peuple calme, ennemi des expansions extérieures, ne cessait pas d'acclamer tout ce qui est français. Et, en dehors de l'effort militaire que nous connaissons, en dehors de l'effort financier et industriel, les particuliers veulent, eux aussi, de toutes façons agir, se dévouer pour la France.

Ils veulent la récompenser de s'être battus depuis trois ans pour le monde, ils veulent panser ses blessures. Et c'est ici que s'exerce l'effort admirable de la Croix-Rouge américaine qui se divise en deux branches : 1<sup>e</sup> celle de secours aux blessés ; 2<sup>e</sup> celle de reconstitution des pays dévastés. Voici un exemple entre cent : un banquier, M. Darivson, lance un appel. En quinze jours, il récolte 600 millions.



M. FRANKLIN-BOUILLON DESCEND, A BORDEAUX, DU PAQUEBOT "ESPAGNE". M. FRANKLIN-BOUILLON, le premier sur la passerelle, suivi du secrétaire général de la préfecture de la Gironde, de fonctionnaires de la préfecture et du commissaire spécial. (Phot. Panajou.)

## L'ARGENTINE ROMPRA-T-ELLE ?

Le président Irigoyen, résistant au vœu des Chambres, s'efforce de maintenir la neutralité.

Cependant, l'Allemagne essaye de susciter des troubles.

La Chambre et le Sénat argentins ont voté, chacun de son côté, un vœu en faveur de la rupture avec l'Allemagne. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour que cette rupture s'ensuive. En effet, la constitution de la République Argentine, qui est calquée sur celle des Etats-Unis, donne les pouvoirs les plus étendus au président, et l'on sait que M. Irigoyen continue à penser que le maintien de la neutralité est plus favorable aux intérêts de son pays.

Pour amener le président à changer ses vues, il faudrait, ou bien une forte pression de l'opinion publique, ou bien une injonction formelle des deux Chambres.

Cependant, la mobilisation a été ordonnée, et c'est un pas en avant qui n'est pas négligeable. M. Irigoyen a jugé cette mesure nécessaire en raison des grèves qui troublent le pays et où la main de l'Allemagne est d'ailleurs apparente. L'interruption du travail sur le réseau de Santa-Fé, qui appartient à une compagnie française, est symptomatique à cet égard. Cette application à l'Argentine des procédés qui ont si mal réussi à l'Allemagne dans l'Amérique du Nord pourrait bien conduire au résultat que le président Irigoyen s'efforce encore d'empêcher.

### Le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne

LONDRES, 27 septembre. — On mandate de Lima que le gouvernement péruvien a envoyé à l'Allemagne un ultimatum demandant satisfaction dans la huitaine pour le torpillage du steamer *Lorton*, coulé en février dernier.

## LA VICTOIRE BRITANNIQUE

Nos alliés se consolident sur le terrain conquis et repoussent plusieurs contre-attaques.

Le total des prisonniers faits par eux le 26 est de 1.614.

L'ennemi a réagi avec vigueur contre les succès remportés avant-hier par les troupes britanniques. Ses contre-attaques ont porté successivement sur toute la ligne, depuis la route de Saint-Julien à Gravenstafel jusqu'au plateau de Tower-Hamlet, mais ont été particulièrement violentes au centre, depuis la partie méridionale du bois du Polygone jusqu'à la route de Menin. C'est également en ce secteur que, pro-



fiant du point d'appui de Gheluvelt, les Allemands avaient tenté leur attaque préventive du 25, et quelques mitrailleuses que y étaient restées ont entravé la progression de nos alliés au début de leur offensive du lendemain. Mais la bravoure des bataillons anglais et écossais avait eu finalement raison de ces derniers réduits de la résistance ennemie.

Cette position centrale a beaucoup d'importance, en effet, parce qu'elle se trouve sur la partie la plus élevée du plateau, qui se maintient, entre le bois et la route, à une cinquantaine de mètres d'altitude.

Si les Allemands l'avaient conservée, ils pouvaient, par des tirs de flanquement, gêner considérablement ou même arrêter l'avance des Anglais soit au nord, vers Zonnebeke, soit au sud, le long du canal de Comines. D'où leur effort désespéré pour la reprendre.

Il n'y sont pas parvenus. Leurs contre-attaques ont été repoussées sur toute la ligne avec des pertes très élevées, et nos alliés sont restés entièrement maîtres du terrain. Les positions qu'ils ont conquises forment une ligne continue depuis la route de Gravenstafel jusqu'au canal de Comines et comprennent les fermes surnommées par nos alliés Aviatik et Dochy, le Cabaret du Moulin, le village et le château de Zonnebeke, la ferme du Cameroun, le bois du Polygone, le bois de Dolderhoek, qui lui fait suite au sud et touche aux lisières septentrionales de Gheluvelt.

Sur notre front, des attaques assez vives ont été brisées par nos tirs de barrage au nord de l'Aisne, vers Cerny et entre les plateaux des Casemates et de California.

Jean VILLARS.

### Le Reichstag s'ajourne au 3 octobre

Il veut attendre l'effet que les propositions allemandes produiront sur les Alliés.

Le Reichstag, après deux mois de vacances, ne s'est réuni que pour s'ajourner au 3 octobre après avoir entendu une diatribe du président Kämpf contre M. Wilson et une apologie des Hohenzollern. Sur tous les sujets brûlants du jour, sur les propositions allemandes par rapport à la Belgique, pas un mot. Ni le chancelier ne paraît pressé de parler, ni le Reichstag ne l'est de l'entendre. Il faut en conclure que même les socialistes du parti de Scheidemann approuvent la détention de la Belgique comme une hypothèque et comme un gage, car, seuls, les socialistes minoritaires ont protesté contre le renvoi des séances à huitaine.

En réalité, l'Allemagne attend l'effet que produiront sur les Alliés sa réponse à Benoît XV et sa note annexée sur la Belgique. Le Reichstag fait preuve de discipline nationale en ne voulant rien ajouter ni rien ôter, par ses discussions, au nouveau coup de sonde que le gouvernement impérial a jeté. Cependant, le discours que M. Asquith vient de prononcer à Leeds, doit suffire à renseigner l'Allemagne sur l'accueil que ses conditions ont trouvé chez les Alliés.

En ce moment, une des grandes préoccupations de l'Allemagne est le septième emprunt de guerre, pour lequel on mobilise les journaux, les hommes politiques, toutes les notabilités, afin de chauffer l'enthousiasme des capitalistes. Faire croire que la paix est proche, qu'il n'y a plus qu'un dernier effort à fournir apparaît comme un bon moyen d'inspirer confiance aux souscripteurs, devenus, à la longue, moins disposés aux sacrifices. Le Reichstag n'a pas voulu risquer de troubler, par des controverses publiques, les opérations diplomatiques et financières en cours.

J. B.

## LE PREMIER PRÉSIDENT MONIER DÉFÉRÉ A LA COUR DE CASSATION POUR FAUTE ET IMPRUDENCE PROFESSIONNELLES

Sur la proposition de M. Raoul Péret, garde des Sceaux, le conseil des ministres a décidé, hier matin, de déférer devant le conseil supérieur de la magistrature « pour faute et imprudences professionnelles ».

Quelle est cette faute, ou quelles sont ces imprudences ?

Il est hors de doute qu'il faut voir, dans la décision du gouvernement, une répercussion de l'affaire Bolo.

On se souvient, en effet, que M. Charles Humbert, directeur du *Journal*, précisant dans un article dont nous avons reproduit l'essentiel — dans quelles conditions et sous quelles réserves il avait accepté de M. Bolo une commande commerciale, ayant ajouté :

« Bien qu'il ne soit pas d'usage que le débiteur exige de son créancier la justification de sa moralité, je voulus, par excès de prudence et de scrupule, savoir à qui j'avais affaire. Issu, disait-on, d'une famille française des plus respectables, frère d'un prélat, familier d'hommes politiques notoires, M. Paul Bolo se réclamait, en outre, de l'amitié d'une personne hautement qualifiée à tous points de vue, par la nature et l'importance de ses fonctions pour lui servir de répondant. »

La haute personnalité visée ne serait autre que M. le premier président Monier, dont l'imprudence aurait donc consisté à se porter moralement garant d'un homme dont la situation judiciaire n'est pas encore réglée, l'information dont il est l'objet pour suivant actuellement son cours.

Il est inutile de dire que la mesure prise à l'égard du président Monier a provoqué au Palais une très vive émotion. Le président Monier, commandeur de la Légion d'honneur, occupe, en effet, dans la hiérarchie judiciaire, un des échelons les plus élevés, et sa carrière est brillante.

Il est à Sartis (Vosges) le 23 juillet 1859, il remplit successivement les fonctions suivantes :

Attaché au parquet de Nancy en 1851, substitut du procureur de la République à Remiremont, le 17 août 1853, puis à Saint-Mihiel, le 21 décembre de la même année.

Procureur de la République à Toul, le 27 octobre 1866, il passe à Apt, le 26 avril 1892, puis à La Réole, le 30 mars 1894.

Substitut du procureur général à Douai le 12 avril 1894, il était nommé le 3 juillet de la même année procureur de la République à Paris le 12 avril 1903 ; directeur des Affaires civiles au ministère de la Justice le 19 mai 1906 ; procureur de la République à Paris le 28 janvier 1907. M. Monier occupa, le 28 janvier 1911, le fauteuil de président du tribunal de la Seine.

En juillet 1916, il était nommé premier président de la cour d'appel.

LE PREMIER PRÉSIDENT MONIER

Paris le 12 avril 1903 ; directeur des Affaires civiles au ministère de la Justice le 19 mai 1906 ; procureur de la République à Paris le 28 janvier 1907. M. Monier occupa, le 28 janvier 1911, le fauteuil de président du tribunal de la Seine.

En juillet 1916, il était nommé premier président de la cour d'appel.

### Une note de M. le président Monier

M. le président Monier a communiqué, hier soir, la note suivante :

« Il m'en coûte, vous le pensez, mais je veux m'imposer le silence, alors que j'aurais tant à dire. Je n'ai ni à approuver, ni à critiquer la mesure dont j'ai été si solidement l'objet. Je n'ai qu'à m'expliquer devant mes pairs, et cela je le ferai, je vous l'assure, avec la plus grande facilité, mais aussi avec une énergie que me donnera mon double désir de défendre ma cause personnelle et ma dignité d'homme et de magistrat français. »

## LA VÉRITÉ SUR CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ ENTRE KORNILOF ET KERENSKY

M. Savinkof, ancien gérant du ministère de la Guerre russe, fait un récit détaillé des incidents qui motivèrent la tentative de Kornilof, et met en relief le rôle malencontreux du député Lvov.

PETROGRAD, 25 septembre. — La *Gazette de la Bourse* publie les déclarations de l'ancien gérant du ministère de la Guerre, M. Savinkof, retracant l'histoire de l'affaire Kornilof.

Il est avéré, dit M. Savinkof, qu'il se tramait au quartier général et dans le pays un complot contre-revolutionnaire, mais je suis profondément persuadé que le général Kornilof ne participa pas au mouvement ; je suis néanmoins convaincu aussi que son chef d'état-major, le général Lukhomsky, et les autres principaux instigateurs ont cherché opiniâtrement à influencer le général Kornilof, qui était très mécontent de la politique trop faible du gouvernement, comme il en exprima plusieurs fois l'opinion.

M. Savinkof s'appliqua à servir de trait d'union entre le général Kornilof et M. Kerensky pour arriver à un accord utile entre tous, mais ses efforts furent contrariés par la découverte du complot contre-revolutionnaire et la suspicion qui en rejaillit sur l'entourage du général Kornilof.

Malgré ces difficultés, la collaboration du général Kornilof et de M. Savinkof amena l'élaboration du projet de rétablissement de la peine de mort à l'intérieur, la militarisation des chemins de fer et de l'industrie de guerre, ainsi que, devant les éventualités de désordres maximalistes, la proclamation de l'état de guerre à Petrograd et à Moscou. M. Kerensky n'approuvait pas le projet, M. Savinkof donna sa démission.

M. Kerensky ayant, à une entrevue avec M. Savinkof, approuvé le projet, M. Savinkof resta en fonctions. Et il consacra ses efforts à dégager le général Kornilof du complot dans lequel on cherchait à envelopper le grand quartier général. A cet effet, il alla retrouver le général, auquel il était chargé par M. Kerensky de demander l'envoi à Petrograd d'un corps de cavalerie en prévision de désordres de la part des maximalistes.

Au quartier général, raconte M. Savinkof, je trouvai le généralissime, qui ne savait pas que Kerensky était revenu sur son refus, sous le coup d'une forte excitation, accablant de reproches le gouvernement et déclarant qu'il ne croyait plus en lui, que le pays perirait et qu'il ne pouvait plus travailler avec M. Kerensky.

Une fois le généralissime calme, dit M. Savinkof, je l'informai que ses projets avaient été approuvés par M. Kerensky, et lui transmis, en même temps, la demande d'envoi à Petrograd d'un corps de cavalerie, lui spécifiant cependant qu'il n'envoyerait pas la division dite « sauvage » ni confié le commandement de ces troupes au général Kornilof, soupçonné de tendances contre-révolutionnaires.

Le général Kornilof, apprenant l'approbation des mesures que je préconisais, changea de ton et consentit à toutes mes demandes.

Je quittai le quartier général le 6 septembre. Le général Kornilof, en me reconduisant, me chargea de transmettre au gouvernement l'assurance de sa parfaite fidélité. J'importai cette impression que l'accord entre le général Kornilof et M. Kerensky était pratiquement réalisé.

Malheureusement, les événements qui se déroulèrent du 8 au 9 septembre modifièrent complètement la situation.

Pendant mon retour du quartier géné-

### M. Kerensky et le général Kornilof ont eu un entretien récemment

PETROGRAD, 27 septembre. — Plusieurs journaux annoncent, et ces renseignements sont confirmés dans les milieux politiques, que M. Kerensky, avant de quitter Mohilef, où se trouve le grand quartier général russe, eut une entrevue de près d'une heure avec l'ancien généralissime Kornilof.

**SITUATIONS** Brochure envoyée par PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

## EN SONNANT A LA PORTE DES AMBASSADES ENNEMIES A PARIS...

On fait quelques découvertes piquantes, comme, par exemple, que l'ambassade turque est gardée par des Serbes !

Continuant la visite qui nous avait fait dépourvoir à l'ambassade d'Allemagne Frau Jung, l'Allemande fonctionnaire, nous nous sommes rendus rue de Varenne, à l'ambassade d'Autriche-Hongrie.

Ici, rien de mystérieux. Au premier coup de sonnette on nous ouvre, et nous pénétrons dans la cour majestueuse où l'hôtel Galliera présente sa superbe façade.

Derrrière, on aperçoit les frondaisons du grand jardin qui s'étend jusqu'à la rue de Babylone. Un employé s'occupe, dans la cour, à quelque ouvrage prévisible et veut bien l'interrompre pour nous renseigner.

Rien de particulier ici, nous dit-il. Nous sommes dix-huit serviteurs, tous Français ; le concierge est des Côtes-du-Nord. On vit tranquillement. Le jardin est bien agréable. Quant à l'hôtel, il est resté tel qu'il était avant la guerre, les archives confiées à un attaché de la légation suisse.

Je quittai avec regret ces ombrages enchanteresses avec l'impression que S. M. l'empereur d'Autriche possède à Paris une résidence fort agréable.

Rue de Villejust, à l'ambassade de Turquie, une petite maison discrète que surmonte un attachant passablement abîmé.

Somme toute ; on ouvre, et nous nous trouvons en présence d'une accorte concierge à l'accent exotique, qui nous déclare qu'elle est de nationalité serbe.

Ela avait été placée là, dans le temps, par M. Constan, quand celui-ci était ambassadeur à Constantinople. Dans le joli petit jardin qui s'étend au fond de la cour des hommes noirs et barbus taillent des sabres de bois.

Qu'est-ce que c'est que ces lascars ? demanda je.

Des soldats serbes qui ont fait la guerre, me répond la concierge noblement.

Et ce fut ainsi que, dans cette ambassade turque, je ne vis que des Serbes.

Enfin nous voici avenue Kléber, au 38, devant l'hôtel hermétiquement fermé de la légation de Bulgarie. Ici on n'ouvre pas, mais au bout de quelques minutes je vois sortir une femme qui veut bien me donner quelques renseignements.

C'est elle la gardienne ; elle est Française, bien Française, et n'est là que depuis trois mois ; elle a remplacé un vieux ménage qui occupait la loge depuis vingt ans.

L'hôtel est-il habité ?

Oui, par un Bulgare, ancien attaché de l'ambassade, qui, malade au commencement de la guerre, a été autorisé à rester comme gardien des archives.

Et, depuis trois ans, ce Bulgare, solitaire, dans les vastes appartements, garde les archives avec philosophie.

Que fait-il de ses journées quand il ne garde pas les archives ? Quels sont ses amis, ses relations ? C'est ce que je me demande. — J. C.

## Aujourd'hui, la Chambre s'occupe du ravitaillement

Une nouvelle demande de poursuites, d'ordre politique celle-là, a été déposée, hier, contre un député

La Chambre a consacré hier sa séance à l'examen de diverses propositions dont les auteurs, conformément au règlement, demandaient la discussion immédiate. En l'absence du président du Conseil, la plupart ont été toutefois renvoyées : elles sont inscrites en tête de l'ordre du jour de mardi.

Un mouvement en fin de séance : M. Deschanel, président, annonçait qu'il était saisi d'une demande de poursuites contre un membre de la Chambre. Renseignement pris, il s'agissait de M. Walter, député de Saint-Denis, dont la suspension de l'immunité parlementaire est demandée par un plaignant, pour des griefs d'ordre politique. La demande a été renvoyée à la même commission qui avait été saisie, en juin dernier, d'une requête analogue contre M. Walter et qui l'avait repoussée.

A l'ouverture, M. Raoul Péret, garde des Sceaux, avait déposé sur le bureau de la Chambre le projet voté par le Sénat sur la question des loyers, projet qui a été renvoyé à l'examen de la commission de la législation civile.

Scène aujourd'hui pour la discussion des interpellations de MM. Victor Boret et Dariac, sur le ravitaillement. On prête à ce sujet à M. Painlevé, président du Conseil, l'intention de faire à la Chambre une déclaration et d'indiquer les nouvelles restrictions que la prolongation de la guerre va rendre indispensables.

Léopold BLOND.

## L'affaire Turmel

M. Gilbert, juge d'instruction, ne rendra pas d'ordonnance sur la demande de jonction formulée par M<sup>e</sup> Jacques Bonzon au nom de M. Turmel. Il se bornera à joindre la requête à son dossier et il poursuivra parallèlement les deux instructions qui ne sont point connexes.

Hier après-midi, M. Gilbert a entendu M. Bertrand, huissier à la Chambre des députés, spécialement chargé de la surveillance de la salle des conférences voisine du vestiaire. Il lui a demandé de préciser dans quelles conditions son collègue Cousin a trouvé l'enveloppe et son contenu.

Puis le secrétaire général de la questure et le trésorier vinrent déposer sur la matérinalité des faits.

## Mata-Hari en cassation

La Chambre criminelle de la cour de cassation, présidée par M. Bard, a examiné, hier, le pourvoi formé par la danseuse Mata-Hari, condamnée à la peine de mort par le 3<sup>e</sup> conseil de guerre le 25 juillet dernier, pour espionnage et intelligences avec l'ennemi.

Le cour a déclaré le pourvoi de Mata-Hari irrecevable.

A cette même audience ont été rejetés les pourvois des espions Léon Weesels et Gustave Michelson, condamnés à mort : le premier par le 3<sup>e</sup> conseil de guerre, le 29 juillet ; le second, le 25 juillet, par le 2<sup>e</sup> conseil de guerre.

**5 HEURES DU MATIN**

# DERNIÈRE HEURE

**5 HEURES DU MATIN**

## TOUT LE PEUPLE ARGENTIN DÉSIRE LA RUPTURE

L'Argentine, si elle était en guerre avec l'Allemagne, pourrait nous envoyer 200.000 hommes

## CE QUE SERA LA FLOTTE MARCHANDE AMÉRICAINE

A la fin de 1918, elle comptera plus de 1.600 navires et jaugera 9.200.000 tonnes

BUENOS-AIRES, 27 septembre. — Une importante manifestation, forte de plus de deux cent mille personnes, pour célébrer la rupture avec l'Allemagne, a parcouru les rues.

De nombreux discours ont été prononcés demandant au gouvernement d'agir.

BUENOS-AIRES, 26 septembre. — Dans les sphères officielles, on reconnaît que le pays entier désire la rupture, mais on considère que l'épisode du comte de Luxembourg est secondaire et on déclare que la rupture proviendra d'autres raisons plus profondes ; nos affinités avec les Alliés nous mèneront à la rupture pour l'amour de la justice.

A la manifestation de cet après-midi, M. Barro Etavena a déclaré que le président doit agir d'accord avec le Parlement.

Le nouveau monde ne doit plus avoir de relations avec l'Allemagne, et nous ne devrons reprendre de relations avec le peuple allemand que lorsqu'il aura secoué le despotisme impérial. (Havas.)

BUENOS-AIRES, 27 septembre. — Un officier supérieur très connu, interviewé sur l'éventualité de l'envoi de troupes argentines sur le front européen, a déclaré :

Nous pouvons sans difficultés envoyer immédiatement deux divisions. Nous avons les unités vouées pour expédier ensuite 200.000 hommes complètement équipés. Seule, l'artillerie devrait nous être fournie par les Alliés. (Radio.)

## L'effervescence politique renaît en Finlande

PETROGRAD, 26 septembre. — Malgré le manifeste du gouvernement provisoire qui a dissous le 31 juillet la Diète finlandaise, le président de la Diète la convoque pour le 28 septembre, déclarant cette réunion nécessaire pour voter plusieurs projets urgents dans les domaines financier, économique et ouvrier. (Radio.)

WASHINGTON, 27 septembre. — Le Shipping Board (comité d'affrètement) vient d'autoriser la publication du communiqué suivant :

Les Etats-Unis possèdent aujourd'hui 458 navires de plus de 1.500 tonnes, jaugant au total 2.271.000 tonnes, en plus des 117 navires allemands et autrichiens saisis, qui représentent ensemble 700.000 tonnes.

Le Shipping Board a, en outre, requisitionné 100 navires en acier, jaugant plus de 2.500.000 tonnes, qui se trouvent en construction dans les ports américains.

Le Shipping Board vient également de placer des ordres pour la construction de 636 navires jaugant 3.124.000 tonnes.

Avant la fin de 1918, les Etats-Unis auront une flotte marchande de plus de 1.600 navires, propres au service transatlantique, et jaugant plus de 9.200.000 tonnes.

Les navires en construction réquisitionnés sortent chaque semaine des chantiers.

Les premiers navires construits sur un modèle nouveau, pour le compte du Shipping Board, seront livrés dans soixante jours. (Radio.)

## Le Congrès américain va s'ajourner

WASHINGTON, 27 septembre. — A la suite d'une conférence du président Wilson avec les membres des commissions des Affaires étrangères du Sénat et de la Chambre, la décision a été prise de ne pas envoyer, pour le moment, de délégation du Congrès en Europe.

Le Congrès s'ajournera vers le 10 ou le 15 octobre, le président désirant que tous ses membres retournent dans leurs arrondissements pour expliquer à leurs électeurs l'effort énorme, tant économique que financier et militaire, que les Etats-Unis ont déjà fourni et pour les mettre en garde contre la propagande pacifiste. (Radio.)

## UNE IMPORTANTE RÉUNION A EU LIEU AU VATICAN

Les cardinaux ont-ils discuté le principe d'une nouvelle intervention de Benoît XV ?

ROME, 27 septembre. — On assure que le pape a tenu, hier soir, dans sa bibliothèque privée, une réunion spéciale de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires à laquelle ont pris part le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat ; le cardinal Vincenzo Vannutelli, doyen du Sacré-Cœur ; le cardinal Scapinelli.

Cette congrégation, qui constitue le comité diplomatique du Vatican, n'est présidée par le souverain pontife que dans les cas où elle est appelée à traiter des questions de toute importance. (Radio.)

## M. Lloyd George a fait un court voyage en France

LONDRES, 27 septembre. — Le bureau de la presse est autorisé à démentir le bruit que le premier ministre serait parti de Londres pour Walton-Heath, dans la nuit de lundi, lorsque le raid d'avions allemands a été signalé. Le premier ministre a quitté Londres dans la nuit de lundi, par la gare de Charing Cross, pour se rendre en France.

M. Lloyd George était accompagné dans son voyage en France par sir William Robertson, chef de l'état-major général de l'armée britannique.

Il a eu mardi une entrevue avec M. Painlevé et ensuite rendu visite à sir Douglas Haig, au grand quartier général britannique.

## La crise alimentaire s'aggrave à Berlin

AMSTERDAM, 27 septembre. — Berlin et ses faubourgs souffrent grièvement du manque de viande, de poisson et de légumes.

« L'approvisionnement en viande, dit la Vossische Zeitung, devient de jour plus réduit.

## M. Franklin-Bouillon ministre d'Etat

Le nouveau ministre sera chargé plus particulièrement des missions à l'étranger.

Le Journal officiel publie ce matin la nomination, annoncée lors de la formation du cabinet — comme ministre d'Etat — de M. Franklin-Bouillon, revenu d'Amérique après avoir brillamment accompli la mission qui lui avait été confiée.

M. Franklin-Bouillon sera plus particulièrement chargé des missions gouvernementales à l'étranger.

## Le maréchal Joffre sera de l'Académie française

L'Académie française, désireuse de manifester son admiration pour le maréchal Joffre, réserve l'un de ses fauteuils au glorieux vainqueur de la Marne.

## L'affaire du chèque

### Interrogatoire de Goldsky

Le capitaine Bouchardon a longuement confié, hier matin, avec M. Faralioq, commissaire aux délations judiciaires, et nous croyons savoir que l'officier-instructeur a confié une nouvelle mission très importante à M. Faralioq.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon a interrogé Jean Goldsky, directeur de la Tranchée Républicaine.

L'ancien rédacteur du Bonnet Rouge, dont l'opulente chevelure bouclée est tombée sous les ciseaux du coiffeur de la prison du Cherche-Midi, n'a pas encore jugé utile de faire choix d'un défenseur. Il s'est expliqué sur les nombreux articles de critique militaire qu'il fit paraître dans le journal de Miguel Almeyda, sous la signature : « Général N... », articles en faveur de la paix. Le capitaine Bouchardon pourra suivre l'interrogatoire de Goldsky aujourd'hui et demain.

Jacques Landau, à la demande de son défenseur, M<sup>e</sup> Charles Philippe, actuellement absent de Paris, ne sera entendu que lundi.

## M. Pierre Baschet tombe au champ d'honneur

Nous apprenons avec une douleur émotion la mort de Pierre Baschet, le plus jeune des fils de notre distingué frère, M. René Baschet, directeur de l'Illustration.

Pierre Baschet n'avait que vingt ans. Incorporé dans un régiment d'artillerie de campagne, il était au front depuis six mois. Pendant ce court laps de temps, il avait su se faire remarquer de ses chefs. C'est mardi matin qu'il fut atteint par un obus de 150, alors que sa pièce était en batterie devant le massif de Moronvilliers.

Les deux autres fils de M. René Baschet sont prisonniers en Allemagne depuis la fin d'août 1914.

## Un général anglais nommé commandeur de la Légion d'honneur



GÉNÉRAL MAUDE chef de l'armée britannique opérant en Mésopotamie, à qui le gouvernement français vient de remettre la cravate de commandeur de la Légion d'honneur

## Bourse de Paris du 27 septembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARIS</b>					
5/0/0 non libéré	88 25	88 25	3/4 1/2	191 3	191 3
5/0/0 amort.	69 60	60 73	5/2 5/2	191 1/2	305 25
3/0/0...	89 00	89 00	1/2 1/2	191 1/2	303 ..
3/1/2...	382 25	372 25	1/2 1/2	191 1/2	300 ..
18/5...	551 00	546 50	1/2 1/2	191 1/2	300 ..
18/7...	380 00	383 00	1/2 1/2	191 1/2	300 ..
18/9...					

## LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, et S. A. R. la princesse Mary ont quitté le château de Windsor, où ils ont fait un séjour de sept semaines, et sont de retour à Buckingham Palace.

## BIENFAISANCE

Une fête au château de Versailles. — Une fête de bienfaisance, bien entendu, car ce sont les seules fêtes possibles aujourd'hui.

Il s'agit de la matinée que nous avions annoncée. Cette matinée, dont on parlait beaucoup à l'avance, a dépassé toutes les espérances, et comme succès et comme recette.

Elle a eu lieu dans le cadre le plus magnifique qu'on puisse imaginer, dans l'admirable salon d'Hercule. Les portes s'ouvraient dès deux heures et demie. Et à trois heures la salle était pleine à ne plus trouver une place. Public élégant et choisi. Et comme il est juste que le plus de distractions possible leur soient offertes, un grand nombre de soldats, blessés ou convalescents, étaient assis à côté du public mondain.

La représentation était divisée en deux parties : musicale et littéraire. Elles furent également réussies.

Dans la première partie, le maître Widor a été acclamé quand il a accompagné au piano Mme Max, chantant déficieusement trois mélodies de lui. Grand succès aussi pour la Toccata, jouée à deux pianos par M. Widor et M. Cartoum, remplaçant la princesse de Polignac, souffrant au dernier moment. Mme Henry (premier prix du Conservatoire) a joué, en violoniste admirable, du Rameau et du Paganini. La princesse de Faugigny-Lucinge l'accompagnait au piano avec cette virtuosité qu'on lui connaît. Le capitaine de Percin — un de Lens et de Douaumont — a chanté trois mélodies avec un art consommé. Enfin, sous la direction de M. Louis Aubert, les chœurs Engel-Bathori ont été chaleureusement applaudis.

Dans la seconde partie, le sergent Brindajon de Birmingham a triomphé une fois de plus dans ses poèmes de guerre. Mme Valpreux, de la Comédie-Française, a dit, comme elle sait dire, — à la perfection — des poèmes de Verhaeren et de Mme Vacareco.

Le concert se terminait par *L'Occasion*, comédie en un acte et en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet, qui fait partie du répertoire de la Comédie-Française.

Mme Yvonne Mirval et le sergent de Birmingham, très élégamment costumés l'un et l'autre, ont joué avec une délicatesse émouue cette charmante pièce, qu'accompagnait une jolie musique de scène, exécutée par Mme Henry et Mme Hâiron. Succès complet pour la pièce, les auteurs et les interprètes.

Avant *L'Occasion*, M. Jacques Normand, dans une brève causerie, a spirituellement expliqué au public que, pour alléger les frais de la matinée, on n'avait pas dressé de décors, et il a fait, de ce décor absent, une amusante description qui a ravi les auditeurs.

Bref, très grande réussite. Et, pour les deux œuvres si intéressantes (*Le Bon Gîte*, présidente : la marquise de Ganay, et le *Soldat blessé ou malade*, présidente : Mme Paul Dupuy), recette magnifique.

## NAISSANCES

— La vicomtesse Guillaume de Ferron, femme du lieutenant au 21<sup>e</sup> dragons, a mis au monde une fille : Claire.

## MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église de l'Immaculée-Conception, le mariage de Mme Madeleine Thiéry, fille du docteur Thiéry, député de la Meuse, médecin chef de l'hôpital 21<sup>e</sup>, et du lieutenant Jean Hardy, observateur en avion.

— On annonce les fiançailles du comte Alphonse de Labourdonnais avec Mme Elisabeth de La Panouse, fille de l'attaché militaire à Londres.

— Dans l'intimité vient d'être bénie, en l'église de Wimereux (Pas-de-Calais), le mariage de Mme Silvère Deligny avec M. François Gaudillot, maréchal des logis au 23<sup>e</sup> dragons.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort de Mme Fernand Dumesnil, née Frémyn, survenue à Dinard le 24 septembre. La cérémonie religieuse aura lieu à Saint-Pierre de Chaillot, lundi 1<sup>er</sup> octobre, à onze heures. On se réunira à l'église. Ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas envoyé d'invitations, le présent avis en tenant lieu.

— Nous apprenons la mort de M. Paul Kel, décédé le 27 courant, en son domicile, rue Lauriston, 101 bis. Ses obsèques auront lieu lundi 1<sup>er</sup> octobre, à deux heures très précises, au temple de l'Étoile (avenue de la Grande-Armée, 54). On se réunira au temple. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

— Hier matin, à dix heures, ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques de M. Jacques Bourlon de Rouvre, adjudant au 8<sup>e</sup> régiment de génie, dont nous avons annoncé la mort, des suites d'une maladie contractée en service.

## Nous apprenons la mort :

De M. Louis Vingtaine, notaire à Paris, décédé le 25 septembre.

**LAIT CONDENSÉ LACTÉE NESTLÉ**  
En vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes  
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Je trouve dans le livre de Hermann Fernau, traduit chez Crès, *Allemands, en avant, vers la Démocratie !* la charmante histoire que voici.

... Mais, auparavant, il est bon que je dise en deux mots qui est Hermann Fernau. C'est le seul Allemand, disent les Français qui l'ont rencontré à Zurich, à qui un Français peut serrer la main. Son livre est le réquisitoire le plus plein, le plus élégant, le plus solide, qui ait jamais été écrit contre la dynastie des Hohenzollern. Et en voici la conclusion : pour le bien de l'Allemagne, pour son salut, il faut que l'Allemagne soit vaincue.

Maintenant, voici l'histoire :

Quand il parle, dit-il, à un socialiste allemand, un socialiste domestique, nuance Südekum ou Scheidemann, des responsabilités de l'Allemagne dans cette guerre, le socialiste domestiqué lui répond par le fameux *tarte à la crème* : « Ce n'est pas la faute des Hohenzollern, c'est la faute du capitalisme ! »

« Cela me rappelle, poursuit-il, ce qui arriva jadis à l'ordonnance d'un officier. Cette ordonnance mena un jour le cheval malade de son maître chez un vétérinaire. Après examen, le vétérinaire donna à l'ordonnance une certaine poudre, et lui dit :

— Tu vas prendre un papier résistant ; tu en feras un rouleau creux, cylindrique ; tu mettras la poudre à l'intérieur ; puis tu fourras l'extrémité du rouleau dans la bouche du cheval, et tu souffleras, fort, très fort, de façon à envoyer le médicament dans les bronches de l'animal.

» Le lendemain l'ordonnance revint tout effrée, et verte, littéralement verte ! Empoisonnée, comme si elle avait respiré les gaz asphyxiants de son empereur.

— Eh bien, demanda le vétérinaire, que s'est-il passé ? Tu n'as donc pas fait ce que je t'avais dit ?

— Pardon, excuse, monsieur le vétérinaire... mais c'est le cheval qui a soufflé le premier !

Les social-démocrates, continue Fernau, se sont vantés pendant des années de posséder une poudre souveraine contre la maladie du cheval allemand. Deux ans encore avant la guerre, à Berne et à Bâle, ils l'ont menacé d'un effroyable révolution en guise de purgatif. Mais, la crise venue, ce sont les *junkers* qui ont soufflé les premiers ! Et depuis, hélas, les Sénégalaïs, assis autour d'un superbe « moutchou » (mouton) et de plats de couscous,

Couscous, y-a bon ! disaient-ils, tout heureux de retrouver en plein centre de Paris un peu des coutumes de leur pays. Et, de leurs dents blanches, ils s'apprêtaient à croquer le « zibb » dont ils se mangent si friands.

en gardent un : voilà comment il y en a environ trois millions d'immobilisés.

Dans quelques semaines seulement, quand la Banque ayant quintuplé la mise, la nouvelle monnaie commencera à circuler, nous nous déciderons à reconnaître que notre souverain n'est qu'un sou. Et nous l'abandonnerons sur son destin, qui est de rouler.

Ce jour-là, la crise aura vécu.

## Couscous, y-a bon !

C'est ainsi que s'exprimaient, hier après-midi, au cinquième étage du n° 33 du boulevard Haussmann, les blessés de la guerre

cessité aucune, l'admirable et historique pays de Chantilly.

Non, mais la vérité c'est qu'on a autorisé les épreuves afin d'amuser les enfants de Chantilly. Il faut les voir, en effet, les petits gars ! Ils viennent là par bandes de vingt, trente, souvent par cinquantaines. Ils grimperont sur les palissades, qu'ils auront bientôt rompues, et ils attendent fièreusement, passionnément, une épreuve, deux épreuves, jusqu'à celles d'obstacles enfin. Et dès que le premier stepple a commencé, naît aussitôt leur espoir délicieux, voluptueux : les gosses guettent avec une émotion savoureuse qu'un jockey tombe, avec ou sans cheval... Et à la première chute c'est soudain un long cri de triomphe et d'extase qui explose en toutes ces bouches enfantines : « Tombé !... Un de tombé !... »

Et ainsi de suite. A chaque panache, le délice recommence...

Les personnes qui auront ainsi pu assister à la férocité ingénue de nos petits Poulets ne pourront jamais se laisser prendre aux réves de désarmement général et d'embrassade universelle du genre humain que forment périodiquement les pacifistes.

Et c'est pour cela, n'en doutez pas, que l'on a rétabli enfin la reprise des épreuves de sélection. — MARCEL BOULENGER.

## Le revers... pour la médaille

En témoignage de sa gratitude envers les personnes qui, pendant la guerre, ont rendu à la France des services bénévoles, le gouvernement, on ne l'a pas oublié, a décidé la création d'une médaille spéciale qui s'appelle médaille de la Reconnaissance française.

Le type de cette nouvelle distinction honorifique fut mis au concours, et, hier, devant un jury composé des plus illustres compétences, quarante-sept projets furent successivement examinés, mais aucun ne fut retenu.

Faudra-t-il s'adresser à l'office à un de ceux qui, déjà consacrés par de longs succès, se sont crus dispensés de prendre part pour fêter l'Aïd-Kebir.

Ils étaient là une centaine d'Arabes et de Séngalaïs, assis autour d'un superbe « moutchou » (mouton) et de plats de couscous.

Couscous, y-a bon ! disaient-ils, tout heureux de retrouver en plein centre de Paris un peu des coutumes de leur pays.

Et, de leurs dents blanches, ils s'apprêtaient à croquer le « zibb » dont ils se mangent si friands.

## EN LIASION

Vous vous étiez peut-être demandé pourquoi, pendant si longtemps, l'on avait interdit les courses, et pourquoi, ensuite, l'on avait rétabli les épreuves de sélection.

Or, je le sais, aujourd'hui, je l'ai déduit, et non sans méditations approfondies.

Apprenez donc que le but immédiat et impérieux n'est pas d'améliorer sensiblement, ni même de conserver coûte que coûte la race des chevaux de pur sang. Cela, c'est la raison générale de tout concours hippique. Naturellement, les épreuves de sélection se ramènent forcément à cette origine inévitable, de même que toute famille humaine finit par remonter à Adam et Ève. Une cause aussi directe n'aurait pourtant jamais suffi à légitimer la réprise dont il s'agit : nos gouvernements font de plus longues arrêts-pensées.

Ce ne fut pas non plus afin de sauver la race des entraîneurs, des lads et des propriétaires, petits et grands. Il y a longtemps que les propriétaires d'écuries modestes sont morts de misère. Dans les grandes écuries reviennent toujours, l'argent aidant, des cracks merveilleux et de grands étalons. Les lads se trouvent aux tranchées, soit vêtus de kaki, soit d'horizon; ou bien ils mènent sur les routes, les malheureux ! Quant aux entraîneurs, mon Dieu... il faut bien qu'il y ait aussi des nouveaux pauvres.

L'on ne nous a pas davantage rendu les épreuves de sélection, dans l'intention de permettre à quelques personnes, désagréables et vaillantes ayant la guerre, de se montrer plus insupportables et suffisantes encore que naguère, sous prétexte qu'elles ont eu dans leur famille quelque héros, dont la conduite fut glorieuse au front, et mérita la croix de guerre, avec ou sans palme.

L'on ne s'est même pas proposé de permettre à un plus grand nombre de personnes de constater de visu par quelle suite de négligences et de sabotages l'on arrive à ruiner peu à peu et à détruire irrémédiablement, sans né-

Un comité ayant à sa tête le vice-consul de France à Davos vient de se créer en Suisse dans le but d'organiser dans cette ville où, l'hiver, passent vingt mille étrangers, une représentation théâtrale, des expositions de peinture et de livres, une conférence et un concert français. Ces manifestations artistiques sont destinées à lutter contre celles, considérables, tentées par nos ennemis, Max Reinhardt et les meilleurs acteurs de l'Allemagne se sont fait entendre à Davos depuis trois ans.

Notre grand ami au Chili l'ancien directeur du *Mercure*, M. Carlos Silva Vildosola, vient d'écrire un livre sur les *Effets de la guerre au Chili*.

Poète, essayiste, conteur et journaliste d'aventure, M. Silva Vildosola a fait beaucoup au Chili pour la cause française, et il continue. Il vit depuis quelques mois au milieu de nous.

## LE VEILLEUR.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

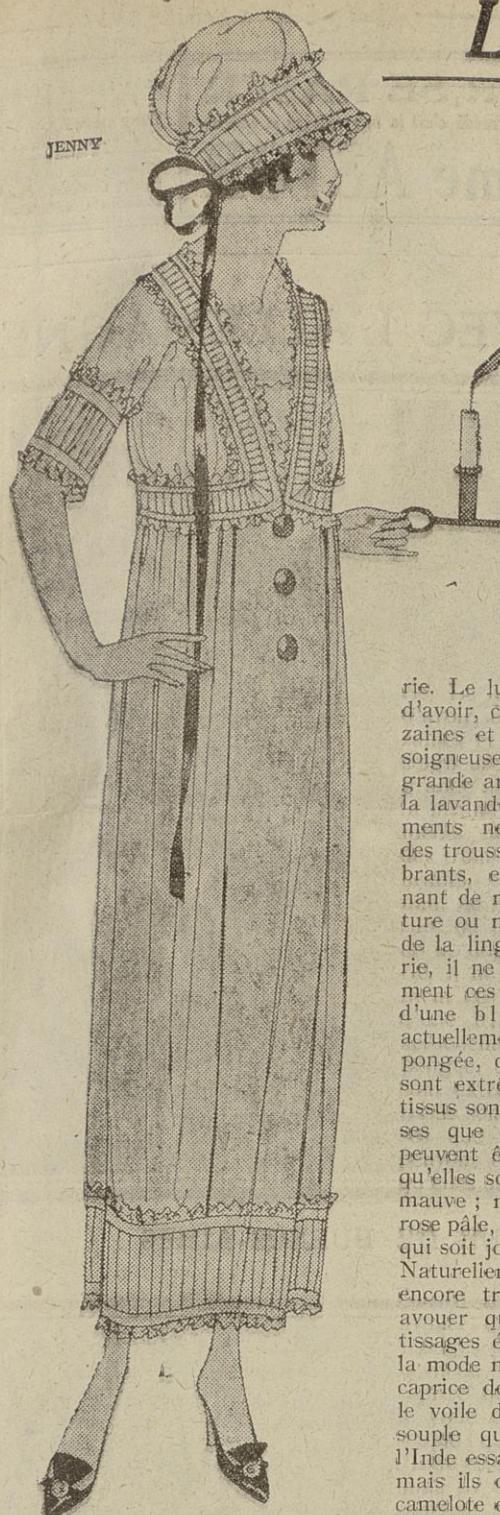
Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Le *Mercure* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existaient pas encore en français. C'est M. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

&lt;p

# LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Chemise de nuit en crêpe de Chine rose garnie de plissés de même tissu ourlés de tuyautés de tulle blanc. Bonnet assorti serré par un nœud de ruban avec de très longs pans.

**L**ES DESSOUS DE SOIE SOUPLES ET ÉLÉGANTS REMPLACENT VOLONTIERS LA LINGERIE DE BATISTE OU DE LINON; LES TISSUS ROSES OU BLANCS SONT LES PRÉFÉRÉS.

**L**es jolis dessous sont toujours d'une irrésistible séduction pour les femmes vraiment élégantes; et celle qui n'est habillée souvent que d'un tailleur très simple aux lignes correctes, d'une blouse sans recherche apparente, réserve à sa lingerie tous les raffinements de sa coquetterie. Le luxe, aujourd'hui, n'est plus d'avoir, comme nos aïeules, des douzaines et des douzaines de chemises soigneusement rangées dans une grande armoire lingère, fleurant bon la lavande; l'exigüité des appartements ne permet pas de posséder des trousseaux importants et encombrants, et la mode s'avise maintenant de modifier la forme, la garniture ou même le tissu et la couleur de la lingerie. Quant on dit lingerie, il ne faut plus entendre uniquement ces objets faits en toile de lin d'une blancheur impeccable, car actuellement les dessous en soie — pongée, crêpe de Chine ou voile — sont extrêmement en faveur, et ces tissus sont beaucoup plus souvent roses que blanches. D'autres couleurs peuvent être employées, à condition qu'elles soient claires: bleu, jaune ou mauve; mais il n'y a guère que le rose pâle, ce ton chair un peu ambré, qui soit joli au voisinage de la peau. Naturellement, le linon de fil est encore très apprécié; mais il faut avouer qu'il se fait rare, tous les tissages étant dans le Nord, et que la mode n'obéit pas toujours au seul caprice des coquettes. Le nansouk, le voile de coton, et aussi ce tissu souple qu'on appelle le filon de l'Inde essayent bien de le remplacer, mais ils donnent un aspect un peu camelote et exportation; les femmes élégantes ne l'adoptent guère, d'où la vogue des chemises et combinaisons de soie. Ceci n'est, évidemment,

LANVIN  
ET ABOUT

JENNY

DEUILLET

VALENTINE  
ABOUT

DUQUESNE

GRASSET

Voici, de gauche à droite, en haut du cliché, quelques bonnets pour accompagner la toilette du matin: le premier en ruban bégonia, le second en crêpe de Chine brodé, celui du milieu en tulle brodé, le quatrième en tulle d'argent et hermine, le dernier en mousseline rose et chantilly. — Des jarretières de ruban et de dentelle garnies de roses rôties. — Des chemises élégantes: l'une en crêpe imprimé, garnie de crêpe uni ourlé de picots; l'autre en voile rose, garnie de bouillonnes de tulle. — Des mules de satin incrusté de dentelle, de velours brodé, de faille perlée et de panne garnies de petites roses. Dans le coffret, des bas brodés et incrustés de dentelle.

**P**EU DE DENTELLE OU DE BRODERIE. L'ORNEMENTATION EST SURTOUT FAITE DE JOURS A L'AIGUILLE, DISPOSÉS DE TOUTE MANIÈRE, ET DE RUBANS LARGES OU ÉTRITS.

qu'une mode passagère, mais les trousseaux n'ont aussi, à cause des procédés employés pour le blanchissement, qu'une durée très éphémère. Si le linon et la batiste restent garnis de belle dentelle fine, point de Paris, malines, valenciennes ou point de Bayeux, si le fin travail de broderie et de petits fils enjolive les tissus blancs unis et un peu secs, la soie est à peine garnie, et les jours à la main, les rivières, les festons simples laissent au tissu toute sa souplesse. On fait aujourd'hui des soieries qui se lavent aussi bien que n'importe quel tissu de fil ou de coton et qui sont beaucoup plus solides, car le linon de fil ne résiste pas au blanchissement chimique et s'éraîle après trois lavages. L'eau de Javel doit être prohibée pour le nettoyage de toute cette lingerie nouvelle, et cela ne l'empêche pas de garder longtemps sa fraîcheur initiale. La combinaison remplaçant le cache-corset et le pantalon ou bien le cache-corset et le jupon est adoptée par toutes les femmes; la suppression des ceintures, généralement assez mal juxtaposées, en même temps qu'elle laisse à la ligne sa souplesse donne au déshabillé une plus réelle élégance. Les jupes redevenant étroites, les jupons sont plats et souples; les rubans de toutes largeurs coupant le voile ou le tulle donnent lieu à des nouveautés charmantes. Le ruban tient du reste une grande place dans l'ornementation des dessous actuels; on fait avec lui des fonds de corsage formant un agréable transparent sous la blouse, on en fait des bonnets amusants pour accompagner le saut-de-lit ou de petits vêtements coquets venant ajouter une douilette tiède à la légèreté de la chemise de nuit.

JEANNE FARMANT.

JEANNE FARMANT.



Combinaison-jupon en voile coton et laize d'alençon. Le corsage est coupé de bretelles de ruban. Le jupon court est élargi par deux panneaux plissés incrustés d'alençon.

## THEATRES

Comédie-Française. — Demain, à 2 heures, répétition générale d'*Andromaque*, tragédie en 5 actes, traduite d'Euripide par MM. Silvain et Jaubert.

**GAUMONT PALACE**  
Au programme du 28 septembre au 4 octobre  
« LES GÉEURS D'ARMES »  
légende dramatique, dont l'action se passe  
dans le merveilleux décor de l'Italie  
+ DEBUT D'UN FILM » une série des ciné-  
ma-vérités Gaumont, avec Maxime Léognac  
LES ANNALES DE GUERRE et les GAUMONT-  
ACTUALITÉS d'un intérêt grandissant  
A toutes les séances, le grand orchestre  
de 50 musiciens.  
Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tel. Marc. 16-73  
A partir du 25 cour., représ. t. les soirs à 8 h. 15,  
sauf le lundi. Mat. à 2 h. 15 : sam., dim. et jeudi.

**Théâtre Edouard-VII.** — Le théâtre Edouard-VII annonce, pour dimanche soir, la dernière de la *Folie Nuit* et retient, dès à présent, la date du mercredi 3 octobre pour la répétition générale de son nouveau spectacle, qui sera composé de: 1<sup>e</sup> Prologue en vers, dit par M. Numès; 2<sup>e</sup> *Le Feu du Voi-  
sin*, comédie en 2 actes de M. Francis de  
Croisset; 3<sup>e</sup> *La Jeune Fille au bain*, comédie  
en un acte de M. Louis Verneuil.

**NOUVEAU-CIRQUE**  
251, rue Saint-Honoré  
CE SOIR, RÉOUVERTURE SENSATIONNELLE  
Demain, Matinée et Soirée

Ce soir :  
Comédie-Française, 8 h. 30, le Marquis de Priola.  
Opéra-Comique, relâche.  
Odéon, relâche.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha  
Guiffrey).  
Variétés, 8 h. 15, la *Femme de son mari*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Vaudville, 8 h., la *Revue*.  
Châtellet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., 2 h., jeudi et dim., le *Tour du monde en 80 jours*.  
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fils*.  
Gaiety-Lyrique, 8 h., les *Petits Mousquetaires*.  
Trianon-Lyrique, 8 h., la *Fauvette du Temple*.  
Ambigu, 8 h. 30, le *Maitre de forges*.  
Antoine, 8 h. 23, M. Bourdin, profiteur.  
Athénée, 8 h., *Mon œuvre*.  
Grand-Guignol, relâche; mardi, la *Grande Epou-  
ante*.  
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*  
Th. Réjane, à 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.  
Renaisance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*?  
Sarah-Bernhardt, 8 h., *Vautrin*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.  
Cluny, 8 h. 45, les *Deux Vestales*.  
Edouard-VII, 8 h., la *Folie Nuit*.  
Femina, 8 h. 45, *Sappho*.  
Scala, 8 h. 30, le *Suris*.  
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, à 8 h. 30, *Celle à*

*Vient de paraître :*

**HENRY BERNSTEIN**

**L'ÉLÉVATION**

Pièce en trois actes  
Le grand succès de la Comédie-Française

**HENRY BERNSTEIN**

**LE SECRET**

Pièce en trois actes

**CHAQUE VOLUME : 3 fr. 50**  
(Majoration temporaire de 50 centimes)

**A. FAYARD et C°, éditeurs, PARIS**

## LE PEINTRE DEGAS EST MORT HIER

La nuit dernière, en son domicile du boulevard de Clichy, le peintre Edgar Degas est mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. C'est un pur et fier artiste qui disparaît. Honni d'abord, bafoué ensuite, violenement discuté toujours par ses contemporains, il n'en parvint pas moins à imposer la vérité expressive de son talent sans jamais rien abandonner de sa dignité. Degas ne poursuivait qu'un but: mener, sans relâche, le

tout naturellement, en l'année 1855, à l'Ecole des Beaux-Arts. Son admiration passionnée pour Ingres, qui avait dit — et prouvé — que « le dessin est la probité de l'art », ne l'amena point à estimer l'enseignement des succédanés du maître. On trouve bien trace de son passage à l'Ecole puisqu'il est inscrit pour le concours de places du semestre d'été, mais, dès 1856, on le découvre à Rome. C'est là qu'il grava, au début de l'année suivante, les rideaux: 4 fr. 15.

**Miss L.,** revue (Mistinguett, Chevalier). Loc. 30-42.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudi, samedi, dimanches et fêtes, à 2 h.

**MUSIC-HALLS**

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

**Correspondance**

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

*A mes lectrices.* — Pauvres les produits créés en vue d'embellir le teint, il faut mettre hors de pair le Lait de Fracheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin. Ce remarquable produit éclaircit le teint, resserre les pores ouverts et fait disparaître les rides: franco, 4 fr. 15.

**Miss J. B., Castelnau-day.** — Humectez fréquemment vos poils et duvets avec de l'eau oxygénée, puis avec des ciseaux arrachez-les un à un. C'est le seul remède efficace que je connaisse. N'abusez pas des lavages; si vos cheveux ne s'ouvrent pas bien, essayez des friction à l'aloé. Pour votre tem, suivez un régime rafraîchissant. Pour les rides, faites du massage.

*Aimant un brun.* — Suivez les conseils que j'adresse à Castelnau-day.

**Une question**

à M. Maurice Long sur la qualité du pain

M. Mayéras a l'intention de poser mardi, au ministre du Ravitaillement, une question sur la mauvaise qualité constante du pain livré à la consommation de la population de Paris et de la banlieue.

**Fin du conflit de l'aviation**

On nous communique la note suivante:

Un certain mouvement s'était produit, ces jours derniers, dans les usines d'aviation pour des questions de salaires.

Une décision arbitrale a été rendue, le 20 septembre, par le Comité permanent de conciliation et d'arbitrage de la Seine.

A la suite des explications qui ont été échangées tant avec les patrons qu'avec les ouvriers en présence du ministre de l'Armement et du sous-secrétariat d'Etat de l'Aviation militaire et maritime, les ouvriers et les patrons, dans un sentiment patriotique, et comprenant toute l'importance essentielle du travail continu, ont accepté la sentence arbitrale, laissant au ministre de l'Armement le soin d'arrêter les modalités d'application de cette sentence et aussi de résoudre la question des salaires des femmes professionnelles et des manœuvres d'usine. Ces questions vont être réglées d'urgence.

**Les pâtissiers chez M. Maurice Long**

Une délégation du Congrès des pâtissiers a été reçue, hier matin, par M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement général.

On sait que les pâtissiers avaient exprimé le désir que le sucre mis à leur disposition fut expédié aux ayant droit par les soins de la corporation.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure pourrait être adoptée pour la Seine et la Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a examiné également avec les représentants du Congrès la fabrication et la vente des biscuits et pains de régime; l'emploi du sucre concentré et de la farine d'avoine, etc...

Il leur a promis que toutes les mesures qui pourraient leur être utiles seraient examinées avec la plus grande bienveillance.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a examiné également avec les représentants du Congrès la fabrication et la vente des biscuits et pains de régime; l'emploi du sucre concentré et de la farine d'avoine, etc...

Il leur a promis que toutes les mesures qui pourraient leur être utiles seraient examinées avec la plus grande bienveillance.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a laissé espérer que cette mesure

pourrait être adoptée pour la Seine et la

Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

**POUR SE RASER La Crème ASTOR**  
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE  
PLUS HYGIENIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
Exigez bien la Marque ASTOR.

# EXCELSIOR

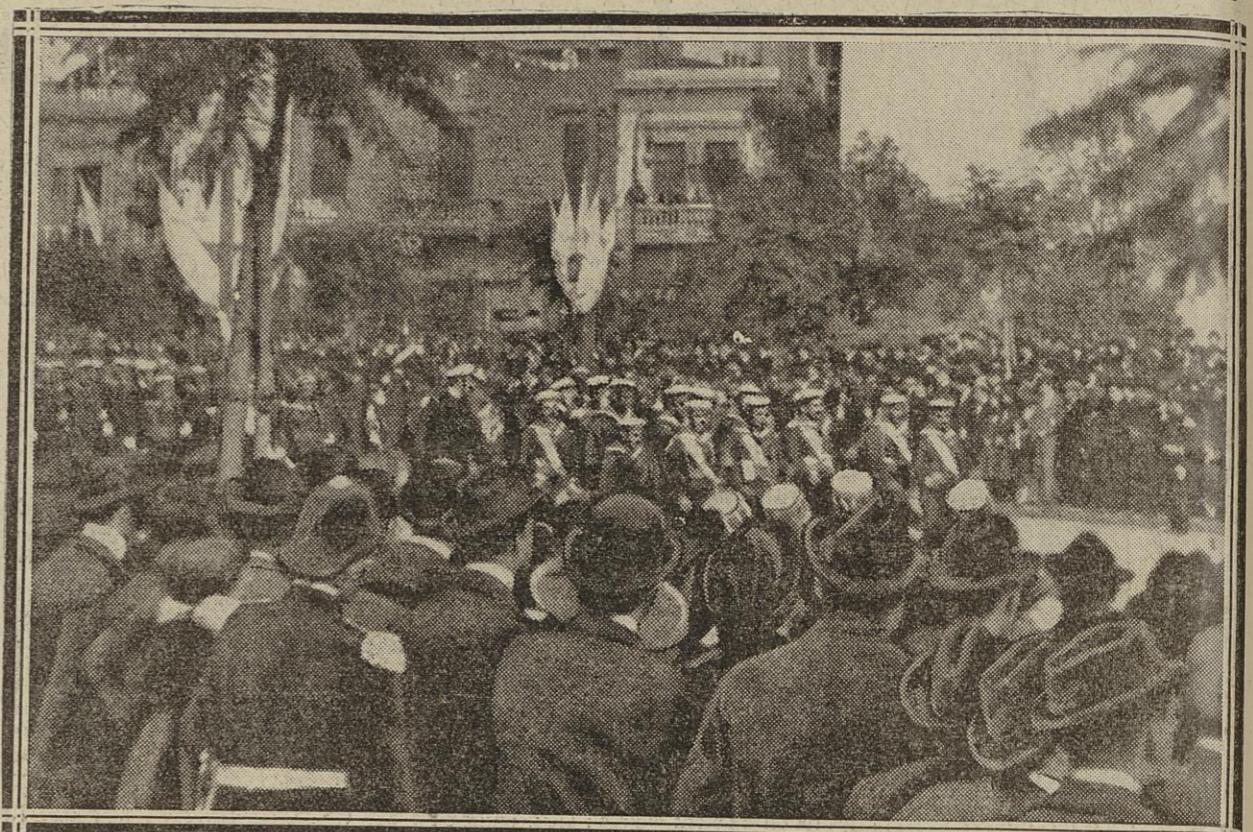
**POUR SE RASER**  
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
Franco... 1 fr. 45  
Tube moyen... 0 fr. 65  
Franco... 0 fr. 75  
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

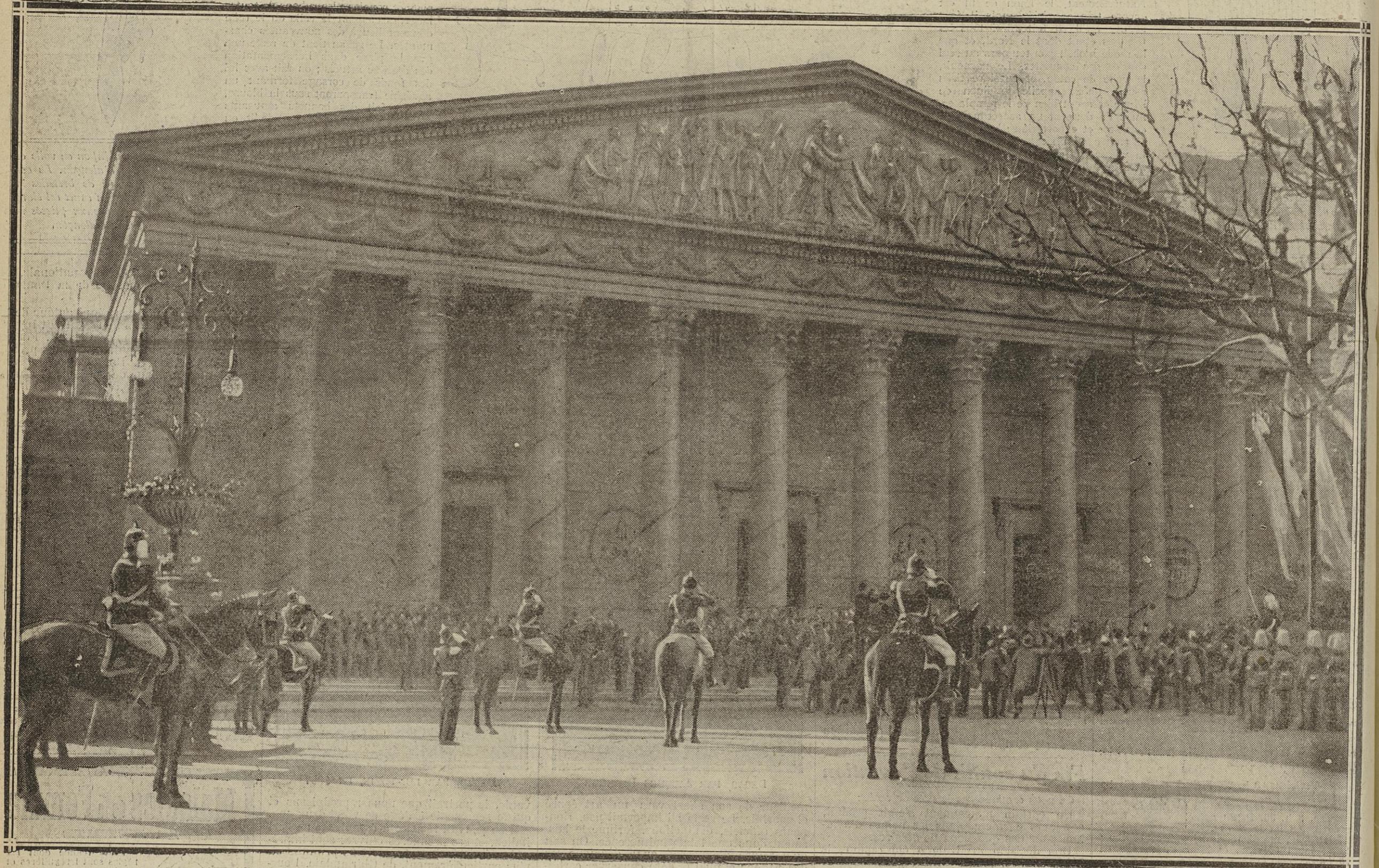
LE PARLEMENT ARGENTIN A VOTÉ LA RUPTURE DIPLOMATIQUE AVEC L'ALLEMAGNE



UN DÉFILE DE TROUPES D'ARTILLERIE ARGENTINE



DES MARINS TRAVERSANT UNE RUE DE BUENOS-AIRES



L'ARRIVÉE DU CORTÈGE PRÉSIDENTIEL A LA CATHÉDRALE DE BUENOS-AIRES, OU DOIT ÊTRE CÉLÉBRÉ UN « TE DEUM »

Nous avons annoncé que la Chambre et le Sénat de Buenos-Aires avaient voté la rupture des relations avec l'Allemagne. L'opinion publique, en Argentine, est favorable à la prompte réalisation de cette décision et manifeste sa sympathie pour les Alliés,

cependant que l'attitude du gouvernement reste encore imprécise. Pour parer à la grève des chemins de fer, qui semble se développer, l'armée et la marine ont été mobilisées. Peut-être aussi ces mesures ont-elles été prises dans un but purement militaire.

## Le Corset JUVÉNIL

— Regarde, Papa !



Le JUVÉNIL agit par son ensemble, simplement, en ouvrant la porte à l'air libre, en délivrant de toute contrainte les organes vitaux et en affermant l'épine dorsale à sa base.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge  
L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS  
Nous demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taubout, Paris

## APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez-les non meublés, et adressez-vous aux Etablissements JANIAUD (fondés en 1880), rue Rochechouart, 61, qui les meublent à votre goût, en ferton l'installation complète en location. — Vente, achat, location de mobiliers et bureaux de tous styles.

## FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATUIT.

## Poudre EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA — du D' SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Remplace la peau blanche et veloutée. Envoi par courrier (timbres). Envoyer à S. POUDEVIN, 2, Pl. du Théâtre, Paris.

## SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Pliant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

## ECONOMISEZ

Dans tous vos achats pour votre maison sur tous charbons

## CHARBON

La boîte d'essai nom 100 kil. 0.85. Franco par poste à fr. L'IGNICALOR, 16, rue Pigalle, Paris (9<sup>e</sup>).

Militaires, touristes, pêcheurs Pour éviter de dangereuses piqûres

achetez une MOUSTIQUE L. B.

Légereté, aération, sécurité, 10 fr. en blanc,

15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Echiquier, Paris.

Limousine Renault 20 HP avec ou sans remorque pour tous transports. Poinçol, Nogent-s.-M. T. 62.

## CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Livraison à domicile des bagages arrivant à la gare de Paris-quai d'Orsay

En raison de la difficulté des transports dans Paris due à la rareté des voitures de toutes sortes, la Compagnie d'Orléans doit rappeler aux voyageurs qu'un service spécial fonctionne pour la livraison à domicile des bagages arrivant à la gare du quai d'Orsay.

A l'occasion de la réouverture des vacances, la Compagnie a pris des mesures pour renforcer notamment ce service à partir du 24 septembre.

Pour l'utiliser, les voyageurs doivent s'adresser à l'arrivée au bureau spécial établi dans la salle des bagages qui fournit tous renseignements utiles sur les prix et conditions de livraison.

Maintien jusqu'au 30 septembre 1917 de la période de circulation entre Montluçon et le Mont-Dore, des trains express de jour.

En présence de l'affluence des baigneurs à la Bourboule, au Mont-Dore et à Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 30 septembre inclus (au lieu du 20) la période de circulation des trains partant respectivement de Montluçon pour le Mont-Dore à 14 h. 46 et du Mont-Dore pour Montluçon à 9 h. 38.

Nous rappellerons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller, avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, au retour, avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

## GOUTTES DES COLONIES

### DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,

MAUX D'ESTOMAC,

Diarrhée, Dysenterie,

Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris, — Volnudar.

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 7 fr. 50 francs. — J. RATIE, Phm. 45, Rue de l'Echiquier, Paris.